

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG
JOURNÉE DOCTORALE DU 7 DÉCEMBRE 2012

*Le vocabulaire de l'alliance à la lumière de la pragmatique
d'un discours du Deutéro-Ésaïe (És 52,13 - 53,12)*

Claude MOURLAM, doctorant (ED 270)

HISTOIRE DE LA RECHERCHE

De nombreux articles ou monographies ont été consacrés à la théologie de l'alliance dans l'Ancien Testament. Parmi eux, la synthèse de Lothar PERLITT (1) a longtemps fait figure de référence. Le concept de rupture d'alliance, lui seul, a également été l'objet de plusieurs investigations (2). Dès 1976, Pierre Buis recensait d'ailleurs quelques racines hébraïques typiques de ce message théologique...

PROBLÉMATIQUE SOULEVÉE DANS LA THÈSE

D'entrée de jeu, je dirais que ce qui m'intriguait à l'origine c'était le contenu du message théologique du Deutéro-Ésaïe (És 40-55) et plus précisément la manière dont il abordait la possibilité d'une nouvelle alliance à l'issue de l'exil babylonien. Après avoir survolé les grands discours prophétiques de Jérémie et d'Ézéchiël sur la fin de l'alliance, j'ai vérifié puis constaté que le Deutéro-Ésaïe avait exactement recours au même vocabulaire, celui de «l'abolition de la berit» ou encore de «la berit rompue» mais en lui conférant un sens théologique nouveau.

Dans la première partie de ma thèse, j'ai donc observé chez Jérémie, Ézéchiël et le Deutéro-Ésaïe toutes les occurrences de 8 verbes de rupture d'alliance, soit la totalité de ceux qui étaient présents chez les trois prophètes écrivains (exception faite du 1er verbe, absent uniquement chez Ézéchiël qui visiblement n'envisageait pas d'aborder la question sous l'angle d'une quelconque trahison). Ces 8 verbes - présentés dans la thèse sous forme de synopses (une par prophète) puis analysés théologiquement - sont les suivants :

בגד : trahir	חלל : profaner / violer
נאס : rejeter	עבר : dépasser / transgresser
עזב : abandonner	פרר : rompre / abolir
שחת : abîmer / ruiner	שכח : oublier / négliger

PRÉSENTATION AUJOURD'HUI DE LA DEUXIÈME PARTIE DE LA THÈSE

La deuxième partie de ma thèse se propose d'étudier plus en détail un exemple d'utilisation de ce vocabulaire par le Deutéro-Ésaïe. Le choix du passage d'Ésaïe 52,13 à 53,12 a été finalement arrêté pour au moins deux raisons principales :

- deux racines sur les huit étudiées apparaissent dans cette péripécie,
- l'exploitation théologique du vocabulaire de l'alliance y est particulièrement originale.

(1) Lothar PERLITT, *Bundestheologie im Alten Testament*, WMANT 36, Neukirchen / Vluyn : Neukirchener Verlag, 1969 - VIII-300 ; voir aussi en français Evode BEAUCAMP, *Les grands thèmes de l'Alliance*, Éditions du Cerf, 1988 - (Lire la Bible, 81) - 264.

(2) Pierre BUIS, *La notion d'alliance dans l'Ancien Testament* - Éditions du Cerf, 1976 - (Lectio Divina, 88) - 214, (voir spécialement p. 21, 124-126) ; Winfried THIEL, *Hefer berit. Zum Bundbrechen im Alten Testament*, Vetus Testamentum, 20, 1970, p. 214-229.

Une difficulté liée à ce choix reste cependant que le texte présente des enjeux théologiques considérables de par l'histoire de sa réception, notamment déjà au sein-même du Nouveau Testament (cf. Matthieu 8,17 ; Marc 10,45 ; Luc 22,37 ; Actes 8,30-33 ; Jean 12,37-41 ; ou encore Romains 5,19 ; 8,32 ; 10,16).

Du point de vue méthodologique, l'étude d'Ésaïe 52,13 à 53,12 prend appui sur une démarche que m'a fait découvrir ma directrice de thèse, Mme le professeur Régine HUNZIKER-RODEWALD. Il s'agit d'entreprendre une lecture syntaxique qui permet de repérer la pragmatique de la communication au sein du discours prophétique retenu. Concrètement, cette méthode vous sera présentée à travers un diaporama qui nous aidera à focaliser notre attention sur la *texture* des différents paragraphes du texte. Le découpage en paragraphes est d'ailleurs déjà en lui-même le fruit d'un travail préparatoire inhérent à cette méthode. Celle-ci repose en effet sur quatre principaux niveaux d'analyse :

- la composante d'action interactive (les personnes : qui ?)
- la composante de l'orientation temporelle (les temps : quand ?)
- la composante de l'orientation spatiale (les lieux : où ?)
- et la composante d'action argumentative (les arguments : pourquoi ?)

La première composante permet dans certains cas de délimiter précisément les prises de paroles de chacun des interlocuteurs. Dans notre passage, cela nous amène à proposer ce découpage :

És 52,13-15 (YHWH, discours de Dieu : «mon serviteur»)

És 53,1-3 (A, réponse d'un «nous» à propos de ce serviteur)

És 53,4-5 (B, prolongement de la réponse à partir d'un rappel à l'attention)

És 53,6 (A, conclusion de ce temps de prise de parole)

És 53,7-8 (YHWH, reprise de la thématique du menu bétail)

És 53,9-10 (réponse d'un «nous» implicite)

És 53,11-12 (YHWH, renominalisation de «mon serviteur»).

Découvrons maintenant le diaporama...